

LE JOUR, 1946
15 NOVEMBRE 1946

UN SECTEUR IMPORTANT DE NOTRE POLITIQUE ETRANGERE

A propos des dernières négociations libanaises avec la France, nous entendons parler un peu trop de malentendus et de controverses. Nous aimerions qu'il en eut moins.

Ce serait injuste de penser que dans l'attitude actuelle du Liban il y a le moindre parti pris. Le Liban de 1946 a toutes les raisons d'entretenir les rapports les plus amicaux avec la France. Le Liban connaît depuis longtemps la grandeur de la France. Mais il est permis de souhaiter que, sur le plan de la bonne volonté et de la bonne humeur, il y ait réciprocité.

Nous manquerions de psychologie s'il nous échappait que dans les règlements finaux qui se font, il faille faire la part des nerfs. Mais les nerfs ne sont pas un moyen de conversation pas plus qu'un moyen de gouvernement. En tenant compte de ce qui est naturel et de ce qui est humain, nous espérons qu'il sera demandé davantage à la raison et au sentiment qu'aux nerfs.

Et mettant en ordre nos affaires avec la France, en faisant le possible pour que de l'ordre rétabli avec désordre ne puisse surgir, nous ne perdons pas de vue le passé, ni l'avenir.

Ce sont les mauvaises heures qui doivent maintenant tomber dans l'oubli. C'est la longue amitié qui doit prendre du relief.

A l'usage de tous les pays arabes et pour une renaissance de leurs relations avec la France et avec l'Europe, nous évoquons, il n'y a pas longtemps, le souvenir des grands règnes abbassides. On rencontre encore Dieu merci des hommes politiques en Orient.

Pour le Liban en particulier, les faits sont plus considérables.

En nous souvenant de tout, nous ferons remarquer qu'aucun Français ne saurait reprocher sérieusement à notre politique de manquer quelquefois d'expérience ; encore moins, de se montrer prudente.

Nous avons erré moins que d'autres, compte tenu des circonstances ; et nous progressons sur un terrain qui fut semé de difficultés et d'embûches. Nous serions pourtant ridicules de passer notre vie à avoir peur.

Il reste enfin que, nous aussi, nos susceptibilités et nos droits doivent être compris et ménagés.

Nous avons appris à être indépendants et nous le sommes. Ce n'est l'intérêt d'aucun pays que, faute de personnalité, nous retombions en quenouille.